

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXVIII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

Je prens beaucoup de part à ta peine. Belton en fait autant. Mais l'avanture peut tourner à ton avantage; car j'apprens que la Belle est partie avec ta marque. Petite folle! Quel remede espère-t'elle de sa fuite? Personne ne la voudra regarder. On m'assure ici que tu étois resolu d'en faire ta femme. Mais je te connois trop bien.

Adieu, cher camarade. Si ton oncle vouloit mourir à présent, pour te consoler de cette perte; il seroit un galant homme. Ecris-nous, je t'en prie. Belford, qui reçoit tous les jours de tes lettres, ne nous montre rien. Tout à toi du fond du cœur,

MOWBRAY.

LETTRE CCLXVIII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Jeudi 29 de Juin.

Tu as fu, de Macdonalod & de Mowbray, le fond de la nouvelle; bonne ou mauvaise, je ne fais quel nom tu lui donnes. Mais je souhaiterois d'avoir eu le même recit à te faire, avant que cette malheureuse fille eût été tirée de Hamstead par tes infernales seductions. Tu n'aurois pas une noire & ingrate bassesse à te reprocher.

Je

Je suis venu à la Ville, dans l'unique vûe de te servir auprès d'elle, comptant que tes premiers avis me mettroient en état de m'employer avec honneur; & lorsque je l'ai trouvée partie, j'ai plaint à demi ta situation; car te voilà infailliblement découvert: & sous quel exécrationnable jour vas-tu paroître aux yeux du public? Pauvre Lovelace! Pris dans tes propres pièges, comme tu le disois toi-même. Ta punition ne fait que commencer.

Mais je viens à ma narration. Tu attends de moi sans doute toutes les circonstances de l'aventure, puisque Mowbray t'a marqué que j'ai pris soin de les recueillir.

Il paroît que le glorieux triomphe qu'elle avoit remporté Vendredi avoit coûté quelque chose à sa santé, car elle ne s'étoit laissée voir de personne jusqu'à Samedi au soir; & Mabel étant entrée alors dans sa chambre l'avoit trouvée fort mal. Mais, Dimanche au matin, s'étant habillée, comme dans le dessein d'aller à l'Eglise, elle donna ordre à cette fille de lui faire venir un carrosse. Mabel lui répondit qu'elle avoit ordre de lui obéir en tout, excepté sur cet article. Elle fit venir Will, qu'elle chargea de la même commission; & qui s'excusa aussi, sur un ordre opposé qu'il avoit reçu de son Maître.

Quel-

Quelques momens après, elle descendit seule, pour sortir sans être observée. Mais trouvant la porte de la rue fermée à double tour, elle entra dans le parloir voisin, apparemment pour implorer par la fenêtre le secours des passans. Elle trouva que depuis la dernière entreprise de cette nature, les volets intérieurs avoient été cloués. Là-dessus, elle alla droit au parloir de Madame Sinclair, qui s'y promenoit avec ses deux compagnes; & d'un air ferme, elle la pria de lui donner la clé de la rue, ou de faire ouvrir la porte. Cette demande les surprit. Elle s'excusèrent sur vos ordres. „Vous n'avez pas d'autorité sur moi, leur dit-elle, „& vous n'en aurez jamais. Songez aux „conséquences de votre refus. Rappelez- „vous ma naissance & ma fortune. Il ne „vous reste que deux voies pour éviter votre „ruine: de m'ouvrir la porte; ou de m'assassiner, & de m'ensevelir dans quelque „trou de votre jardin ou de votre cave, assez profond pour vous assurer que mon „corps ne fera pas découvert. Ce que vous „avez déjà fait mérite la mort; & me retenuir est un autre crime.

Quelle noblesse, quelle force d'esprit cette charmante créature a fait éclater, dans toutes les occasions qui demandent du courage & de la constance!

Les



Les Femmes répondirent que M. Lovelace sauroit prouver son mariage, & les dédommager de toutes leurs peines. Elles vouloient entreprendre de justifier leur conduite & l'honneur de leur maison. Mais refusant de les écouter, elle les quitta brusquement, avec de nouvelles menaces.

Elle monta quelques degrés, pour retourner à son appartement : mais descendant aussitôt, sur quelque nouvelle réflexion, elle reprit le chemin du parloir de la rue. L'infame Dorcas s'étant trouvée sur son passage ; je saurai me faire de protecteurs, lui dit-elle, quand les fenêtres en devroient souffrir. Cette fille, qui l'avoit vûe entrer chez Madame Sinclair, avoit pris dans l'intervalle la clé du parloir dans sa poche. Ainsi voyant son espérance trompée, la triste Clarissé prit le parti de remonter, en poussant des plaintes, & s'abandonnant aux larmes.

Elle n'a pas fait d'autre tentative, jusqu'à celle qui lui a réussi. Les femmes ont supposé que vos lettres, qui sont venues l'une sur l'autre, lui apportoit quelque amusement, quoiqu'elle ne vous ait fait aucune réponse. Elles commençoient à se persuader qu'elle vous pardonneroit, & que le dénouement seroit heureux. Dimanche, Lundi



di & Mardi, personne, suivant vos ordres, ne s'est présenté à sa vûe. Mabel a continué de la servir. Mais les bontés qu'elle a marquées pour cette fille, & qu'elle a poussées jusqu'à la familiarité, ont fait juger qu'elle n'étoit occupée que du dessein de s'évader. On a redoublé les précautions. Mabel rendoit un compte si exact de tous les mouvemens de sa Maîtresse, qu'on n'a pu concevoir la moindre défiance de sa fidélité.

Il ne faut pas douter que pendant ces trois jours, votre infortunée Clarisse n'ait donné toutes ses réflexions à s'ouvrir le chemin de la liberté. Mais elle n'a rien vû, apparemment, de certain dans tous ses projets. L'invention qui lui a réussi paroît avoir été l'ouvrage du jour même, puisque l'événement a fait connoître qu'elle dépendoit de la disposition du tems. Mais il est évident, qu'en cultivant sans cesse l'affection de Mabel, elle se promettoit quelque chose de sa simplicité, ou de sa reconnoissance & de sa pitié.

Polly Horton lui fit demander, Mercredi au matin, la permission de monter à sa chambre. Cette demande fut reçue plus favorablement qu'on ne s'y étoit attendu. Cependant, elle se plaignit fort vivement de sa captivité. Polly aiant répondu qu'elle étoit à la veille d'une heureuse revolution, elle

elle protesta que jamais elle ne se relâcheroit en faveur de M. Lovelace, tandis qu'elle seroit retenue dans cette maison ; & que peut-être auroit-il sujet de se repentir, à son retour, des ordres qu'il avoit donnés, comme tous ses complices de les avoir suivis. Elle ajouta, qu'après l'effort qu'elle avoit tenté pour sortir, & le refus qu'on lui avoit fait de cette liberté, elle étoit plus tranquille ; & que c'étoit aux femmes de la maison à trembler pour les suites. Ce langage sembloit supposer qu'elle étoit résolue d'attendre votre retour. Les femmes en ont conclu, dans leurs craintes pour l'avenir, qu'ayant une si belle occasion de les faire punir suivant la rigueur des Loix *, elle ne sortiroit pas désormais, quand elle en auroit le pouvoir. Et quelle protection, disoit Polly, attendrons-nous d'un homme qui a commis le plus horrible de tous les viols, & qui est lui-même dans le cas, s'il est poursuivi, de se voir condamné au supplice, ou de ne pouvoir l'éviter que par la fuite ?

La Sinclair, je lui donne encore ce nom, plus effraïée de cette réflexion que les autres, a dit en gemissant, qu'elle prévoit la ruine de sa pauvre maison. Sally & Dorcas aiant
part

* Elles sont fort rigoureuses, en Angleterre, contre ceux qui attentent à la liberté d'autrui.

part aux mêmes craintes, elles ont jugé toutes ensemble que pour leur sûreté commune, elles devoient laisser la clé pendant le jour, à la porte de la rue; afin que toutes les personnes qui leur rendroient visite pussent déposer que Madame Lovelace avoit toujours été libre de sortir. Les précautions, néanmoins, ne devoient pas diminuer. Will, Dorcas & Mabel avoient reçu ordre de redoubler leur vigilance: & l'on n'étoit pas moins résolu de s'opposer à son évasion, parce qu'on étoit bien persuadé qu'elle ne résisteroit pas aux belles apparences qui s'offroient pour le lendemain, & qu'un heureux mariage feroit la fortune & la sûreté de tout le monde.

On croit ici qu'elle a découvert la clé qu'on avoit laissée à la porte; car étant descendue au jardin, elle a paru jeter les yeux vers la porte de la rue.

Hier au matin, une heure après la visite de Polly, elle dit à Mabel, qu'elle étoit sûre de ne pas vivre longtems; & qu'ayant quantité d'habits, qui passeroient peut-être après sa mort à des gens qu'elle avoit peu de raisons d'estimer, elle vouloit lui faire présent d'une robe d'Indienne, à laquelle il y auroit peu de changemens à faire pour la rendre convenable à son état. Elle ajoûta, que Mabel étoit la seule personne de la maison qu'elle

qu'elle pût voir sans terreur ou sans antipathie. Cette fille aiant paru fort sensible à sa générosité, elle lui proposa de faire venir une couturiere; sous prétexte que n'aiant rien de mieux à faire, elle chercheroit sur le champ ce qu'elle avoit dessein de lui donner, & qu'elle aideroit elle-même à changer les paremens. Mabel répondit que la couturiere de sa Maîtresse demeurant dans le voisinage, elle ne doutoit pas qu'il ne fût aisé de faire venir une de ses ouvrières. Il tomboit alors un peu de pluie. Miss Harlove lui conseilla de prendre sa capote, avec la tête. Vous remonterez ici, lui dit-elle, avant que de sortir, parce que j'ai quelques autres commissions à vous donner.

Mabel étant équipée pour la pluie, alla lui demander ses ordres, qui consistoient à lui acheter quelques bagatelles. Mais elle ne sortit pas sans avoir vu Madame Sinclair, & sans l'avoir informée de sa commission, en recommandant à Dorcas de veiller pendant son absence. Ainsi, je ne vois aucune apparence que cette fille ait manqué de fidélité, ni que la générosité de sa Maîtresse l'ait détachée de vos intérêts. Madame Sinclair la félicita de sa bonne fortune, & Dorcas la regarda d'un œil d'envie. Bientôt elle re-

T. VI. P. I.

F

vint



vint avec l'ouvrière. Alors Dorcas quitta sa garde.

Miss Harlove prit dans ses malles une robe & un jupon. Elle voulût que Mabel les essayât devant elle, pour juger, avec l'ouvrière, des changemens qui seroient convenables. Ensuite, elle lui dit de passer dans l'appartement de M. Lovelace, où les glaces étant plus grandes que dans le sien, elle jugeroit mieux de sa nouvelle parure. Mabel vouloit prendre avec elle ses propres habits & sa capote. Non, lui dit sa Maîtresse, vous les remettrez ici, après avoir ôté les miens. Il n'est pas besoin de salir l'appartement d'autrui. Je vous suis dans un instant.

Les deux femmes passèrent dans votre chambre. Au même moment, comme il faut le supposer, Miss Harlove se revêtit de la capote, du jupon & du tablier de Mabel. Elle descendit légèrement. Will & Dorcas, n'ayant pas laissé d'entendre marcher dans le passage, avancèrent la tête; & lui virent prendre le chemin de la porte. Mais croiant voir Mabel; allez-vous bien loin, Mabel, lui cria Will? Elle ne tourna point la tête. Elle ne répondit point. Mais étendant le bras, elle montra l'escalier de la main; ce que les autres prirent pour une exhortation à veiller dans son absence: & s'imaginant qu'el-

qu'elle ne tarderoit pas à revenir, parce qu'elle ne s'étoit pas expliquée plus formellement, Will monta sur le champ, & se tint sur le pallier pour attendre son retour.

Mabel, agréablement occupée de son objet, laissa couler le tems sans attention. Mais s'étonnant enfin de ne pas voir sa Maîtresse, elle alla frapper doucement à sa porte; & n'entendant personne, elle ne fit pas difficulté d'entrer. Will, qui la vit de son poste, dans les habits de sa Maîtresse, fut d'autant plus surpris qu'il croioit l'avoir vûe sortir avec les siens. Déjà parée de votre nouveau présent? lui dit-il. Comment avez-vous pû passer, sans que je me souvienne de vous avoir apperçue? & ne laissant pas de l'embrasser; je me vanterai, ajoûta-t'il, d'avoir donné un baiser à ma Maîtresse, ou du moins à ses habits. Mabel, louant sa diligence à faire la garde, lui demanda s'il avoit vû Madame? N'est-elle pas dans l'appartement de mon Maître, répondit Will; & ne l'entendois-je pas à ce moment parler avec vous? Non, c'étoit une ouvrière qui m'ajustoit cette robe. Tous deux demeurèrent la bouche ouverte; surtout Will, qui croioit avoir vû sortir Mabel dans ses propres habits. Tandis qu'ils se regardoient



avec étonnement, Dorcas survint avec votre quatrième lettre, que votre Courier venoit de lui remettre pour sa Maîtresse: & voiant Mabel parée, après l'avoir vûe quelques minutes auparavant dans un autre état, elle tomba dans la même admiration; jusqu'à ce que Mabel étant rentrée dans la chambre, & n'appercevant plus ses habits, commença sérieusement à se défier de la vérité. Elle communiqua ses soupçons aux deux autres, qui conclurent que leur Maîtresse s'étoit échappée. Il s'éleva aussi-tôt, entr'eux, un bruit d'accusations & de reproches, qui alarma toute la maison. Chacun se hâta d'accourir des deux corps de logis. Will raconta son histoire à l'assemblée; &, sans perdre un moment, il sortit, comme il avoit déjà fait dans la même occasion, pour aller demander à tous les Cochers & les Porteurs du voisinage, s'ils avoient vû passer une Dame, dont la description n'étoit pas facile, avec la figure d'une Reine & l'habit d'une servante. Dorcas se justifia sans peine, aux dépens de la pauvre Mabel, qui se voiant soupçonnée d'avoir reçu le prix de sa trahison, parût d'autant plus coupable que sa contenance dépoisoit contr'elle. La furieuse Vieille, sans vouloir rien entendre pour sa défense, jura, qu'elle en feroit un exemple
ter-

terrible, pour toutes les perfides, qui se
quoient avec une apparence de caractère, &
qui n'ayant néanmoins aucun principe, n'é-
toient propres qu'à deshonorer une bonne
maison. Elle fit appeller le Cuisinier: elle
lui donna ordre de faire un grand feu, & de
préparer le gril. Elle vouloit, disoit-elle,
la mettre en pièces de ses propres mains,
avec le couperet de la cuisine, en faire une
charbonnée à tous les chiens & les chats du
quartier, & manger elle-même la première
tranche. Je ne fais jusqu'où ce fol accès de
rage auroit été poussé. Mabel, à demi-
morte de fraieur, promit un aveu sincère.
Mais lorsqu'elle eût obtenu la liberté de par-
ler, cet aveu se reduisit à rien. Sally &
Polly, après l'avoir chargée d'imprécations,
entreprirent de l'examiner à part, pour se
mettre en état de vous informer des circon-
stances. S'il manquoit quelque chose à sa
justification, ou si, se trouvant coupable,
elle ne donnoit pas quelques lumières, pour
retrouver une méchante Dame, qui avoit eu
la noirceur de jeter toute la maison dans cet
embarras, elles promirent de l'abandonner
de bon cœur au gril & au couperet. Mabel,
fort aise du répit, monta dans la chambre
de sa Maîtresse, où elle devoit subir cet in-
terrogatoire. Mais pendant quelques mo-



mens, que les deux Nimphes donnèrent à d'autres soins, elle prit une autre robe; & se glissant sur l'escalier, elle se sauva sans être apperçue. Cette fuite, qui ne me paroît venue que de sa terreur, à passé, suivant la methode des Tribunaux de justice, pour une confirmation de son crime.

Voilà le détail, que tu attendois sans doute avec impatience. Qu'il me tarde aussi de triompher, dans cette occasion, de tes emportemens & de ta furie! Je te supplie, Lovelace; ne manque pas d'extravaguer glorieusement dans ta premiere lettre. Je regretterois beaucoup que tu ne fisses pas le furieux de bonne grace.

Mais où l'infortunée Clarisse peut-elle avoir tourné ses pas? & quelle doit être sa triste situation?

Tes anciennes lettres me font supposer qu'elle doit avoir très-peu d'argent. Dans une fuite si prompte, elle n'a pû emporter d'autres habits que ceux qu'elle avoit sur elle; & tu connois le cruel qui m'écrivoit autrefois: „son pere ne la recevra point. Ses „oncles ne fourniront pas à son entretien. „Sa Norton est dans leur dépendance, & „ne peut rien d'elle-même. Miss Howe „n'oseroit lui donner un azile. Elle n'a „pas un ami à Londres. C'est un pais „étran-

„étranger pour elle.... Permits que j'ajoute; elle se voit dépouillée de son honneur, par l'homme en faveur duquel elle a fait tous ces sacrifices, & qui étoit engagé par mille sermens à lui servir de protecteur, de pere, de parens & d'amis!

Quelle doit être la force de son ressentiment, pour le barbare traitement qu'elle a reçu! Qu'il est digne d'elle, d'avoir fait succéder la haine à l'amour; &, plutôt que de se voir ta femme d'avoir pris la résolution d'exposer sa disgrâce à l'univers, de renoncer à tout espoir de reconciliation avec sa famille, & de courir mille hazards qui menacent son sexe, sa jeunesse & sa beauté!

Cependant j'ajouterai, que pour ton intérêt, comme pour le sien, je souhaiterois encore que cette funeste aventure pût se terminer par le mariage. C'est le seul temperament qui puisse sauver votre honneur à tous deux. On peut esperer encore de dérober la connoissance du passé au public, à sa famille, & même à la tienne. Tu peux la dédommager de toutes ses souffrances, si tu te sens capable de devenir pour elle un mari tendre & complaisant. Est-ce ton intention? Parle, explique-toi sans detour. J'accepte alors, avec des transports de joie, toutes les commissions qui peuvent te conduire

